

## EPREUVE DE LANGUES VIVANTES B

Durée : 3 heures

### ALLEMAND

Les modalités de l'épreuve, composée de la contraction en allemand d'un texte français et d'un essai, sont visiblement bien connues des candidats et la contrainte du nombre de mots est presque toujours respectée.

En ce qui concerne la contraction, si les meilleures copies savent restituer de façon fidèle l'esprit du texte, on peut toutefois relever deux difficultés principales auxquelles se heurtent de nombreux candidats :

- La première réside dans l'équilibre entre les idées. Trop s'appesantir sur un aspect du début du texte implique que l'on ne disposera peut-être plus de suffisamment de mots pour présenter d'autres idées essentielles. L'article proposé cette année étant particulièrement riche, beaucoup de candidats ont ainsi "oublié" des points importants.

- La deuxième difficulté est liée à l'argumentation. Il se s'agit pas seulement d'évoquer les idées. Il faut aussi et surtout les relier entre elles en respectant la logique de l'auteur.

Quant à la question d'expression, le jury a apprécié de lire des exposés structurés et illustrés par des exemples témoignant d'une réflexion personnelle. Cet effort de rigueur et d'organisation de la pensée devrait être présent dans toutes les copies présentées par des étudiants de Classes Préparatoires.

Sur le plan linguistique, beaucoup de travaux sont rédigés dans une langue témoignant à la fois de l'acquisition des structures grammaticales essentielles et de la volonté de s'exprimer dans une langue lexicalement riche. Il convient toutefois de préciser ici qu'une langue riche n'est pas synonyme d'une langue artificielle foisonnant d'expressions appartenant à un registre trop soutenu - et sonnante faux quand, par exemple, des structures verbales de base employées juste après ne sont pas maîtrisées. Le lexique doit être précis et varié tout en restant naturel.

On ne peut, à l'inverse, que déplorer l'abus de "*es gibt*" ou "*machen*". Ce n'est pas ainsi que l'on s'exprime de façon convaincante.

Par ailleurs, un effort pourrait être fait par de nombreux candidats dans l'usage des majuscules et des minuscules. Comment expliquer que, dans un groupe nominal, le substantif soit écrit avec une minuscule alors que l'adjectif porte une majuscule ?

D'un point de vue grammatical, trop de candidats confondent l'infinitif et le participe passé ("*verstehen*" / "*verstanden*", par exemple), ignorent le passif (usage de "*werden*" ou de "*sein*"), oublient "*zu*" dans la structure "*um ... zu*" ou l'ajoutent à tort après les verbes de modalité, ne connaissent pas le comparatif ou ne se préoccupent pas du sujet quand il s'agit de conjuguer un verbe...

Enfin, on n'attend bien évidemment pas que les copies soient exemptes de toute erreur de cas ou de déclinaison. Il paraît cependant légitime d'espérer que la logique l'emporte sur le hasard :

comment un sujet peut-il être au datif ou à l'accusatif ? Comment un substantif qui se termine par "-heit" ("*Gesundheit*") ou "-schaft" ("*Gesellschaft*", "*Wissenschaft*") peut-il ne pas être féminin ou changer plusieurs fois de genre au cours de l'exposé ?

Un entraînement régulier et un effort d'attention le jour de l'épreuve permettent de réussir des exercices à la portée de tout candidat désireux de bien faire, comme le prouve cette année encore la plus grande partie des copies.